

Afonso LOPES VIEIRA

Romance de Amadis

LOPES VIEIRA, Afonso, *Romance de Amadis* (1923). Introduction de Fernando Cabral Martins. Préface de Carolina Michaëlis de Vasconcelos. Lisboa. Ulmeiro. Classicos da Lingua Portuguesa. 1993. 171 pages.

Lopes Vieira (1878-1946), contemporain de Fernando Pessoa (1888-1935) qui voyait en lui le “*poeta dos lumes da lenda, ... da gloria sob todos os ângulos, dos fantasmas heróicos que cada homem traz dentro de si/* le poète des feux de la légende,...de la gloire sous tous ses angles,...des fantasmes héroïques que chaque homme porte en lui. » (Introduction, p.6), reprend une légende bretonne sur le thème du chevalier errant, chantée par les trouvères français et anglais, l'édulcore et l'actualise au niveau de la langue.

L'histoire d'Amadis est l'objet d'une polémique littéraire insoluble : Allemagne, Angleterre, France, Espagne et Portugal s'en disputent la paternité. Une rédaction primitive – dont n'existent ni manuscrit, ni impression – aurait été en possession du roi Afonso III (1210-1279) et de son fils Dinis (1261-1325), « le roi troubadour ». Elle aurait été suivie d'une seconde version au XIVe siècle. La disparition des *Amadis* portugais laisse la place aux romans castillans. Le texte de Rodriguez de Montalvo, *Amadis da Gaula* (Saragosse, 1508), s'impose, et c'est de cette version – appréciée par Montaigne – que se sert l'auteur. Elle fut aussi le modèle de Cervantes (1547-1616) pour son *Don Quichotte de la Mancha* (1605). Loin de l'ironie de Cervantes, l'interprétation donnée par Lopez Vieira appartient à la vague de création nationaliste dans le Portugal des années 1920.

En vingt chapitres très courts, l'auteur nous fait suivre les pérégrinations d'Amadis de Gaula qui commencent à sa naissance, puisque fruit de la première rencontre entre Elisena, fille du roi de « Petite Bretagne » et Perion, El-rei de Gaula (Pays de Galles), il naquit après le départ de son père fidèle à son devoir, qui n'épousa que plus tard Elisena. Sa mère désemparée le mit sur l'eau, dans une nacelle avec un parchemin, l'épée que lui avait laissée Perion et un anneau. Sauvé des eaux, il est élevé par un chevalier écossais. Dès l'adolescence, il se distingue par ses dons multiples, avant de rencontrer l'amour. La multiplication rapide des changements dans la vie de notre héros s'accompagne de noms différents pour le désigner : *Amadis Sem Tempo, O Donzel do Mar, O Beltenebro, O Namorado, O cavaleiro poeta*, etc...

On peut comprendre le désir de Cervantes de tourner en dérision cette suite arbitraire d'aventures décousues, car l'auteur ne conte pas uniquement celles d'Amadis et l'accumulation a quelque chose d'artificiel, mais le livre de Lopes Vieira est plein d'enseignements sur l'époque médiévale : songes interprétés par des devins, prédictions des mêmes, femmes non soumises qui refusent farouchement un mariage et font toujours le premier pas vers l'objet de leur amour, sans compter que le premier baiser, la nuit, dans un verger, est un euphémisme. On apprend aussi qu'une décision royale, « contre l'avis du peuple » (p.162) a peu de valeur, ce qui permet à Amadis, amoureux modèle et chevalier parfait, d'enlever Oriana qui devait épouser l'empereur de Rome selon la volonté de son père.

Enfin, Lopes Vieira, *o poeta sandade*, « héritier du lyrisme de l'âme portugaise » (p.8), qui use d'une langue très belle, riche en figures de style dont la moindre n'est pas le chiasme, nous permet de pénétrer au cœur de la notion de *sandade*, ce terme impossible à traduire, sorte d'amour du manque, source de poésie, qui irrigue toute la sensibilité portugaise, et bien au-delà, comme en témoignent les chanteurs poètes que sont le Brésilien Joao Gilberto ou la Capverdienne, Cesaria Evora.

P.S. Ce livre n'a pas été traduit en français, aussi avons-nous dû faire la traduction. Nous ne donnons pas le texte portugais en regard, car cela aurait été fastidieux.

Citations

« Messieurs, écoutez l'histoire d'Amadis, *l'amoureux*. (...) L'esprit héroïque et amoureux de la Table Ronde trouve au Portugal sa seconde patrie. (...) Et vous qui aimez d'un amour héroïque et fidèle, qui aimez l'amour, écoutez l'histoire comme je la ressens » (Adresse au lecteur) p. 33

« Dis-toi que celui que tu as trouvé sur l'eau sera la fleur de la Chevalerie : il fera trembler les forts, il humiliera les superbes, il défendra les opprimés, et fera tout avec honneur. Et il sera la fleur et le miroir du Parfait Amour ! » p. 57

« (...) où que passait *l'Amoureux*, toujours se trouvaient améliorée la justice et la faiblesse secourue. » p. 79

« Pauvre Damoiseau, lignage ni bien (...) toi, pauvre Damoiseau, tu ne sais même pas qui tu es, et tu ne peux que taire cet amour, mourir d'amour avant de l'avoir confessé ! » p.72.

« C'est là qu'était Oriana : et *l'Amoureux* voulait tellement la voir qu'il craignait de la rencontrer. Il ne venait que pour elle, que pour elle ne vivait ; et maintenant, la sachant si près, il voulait presque partir, mourant de ne pas l'avoir vue, jouissant de sa *saudade*, savourant cette mort... » p. 81

« Et, levant les mains d'Oriana jusqu'à ses propres yeux, Amadis les baigna de larmes, heureux de tant souffrir de la jouissance de son désir. » p.85

« Or, tandis qu'Amadis ôtait ses armes, Oriana s'endormit dans la douceur de l'ombre et du silence. (...)

Les coudes enfoncés dans le sol moelleux du rivage et le visage entre les mains, jouissant d'un pur repos après tant de jours âpres, Amadis se laissa aller à regarder la belle bien-aimée dormir sous la garde adoratrice de ses yeux.

Oriana se réveilla, sourit.

Et alors, plus par son désir à elle que par son audace à lui, la demoiselle fut faite femme sur ce lit de verdure. » p.97-98

« Et sans jamais avoir de nouvelles d'Orianna, il l'avait toujours présente dans son âme en laquelle toujours était la Saudade. » p. 151